

Passage Bernard à Charleroi

COMME UNE INCISE, LOCATAIRE DANS LA VILLE

Le projet «Incise» que mènent deux jeunes amateurs d'art à Charleroi a des qualités aux dimensions inversement proportionnelles à celles de l'espace investi. Celui-ci est minuscule. Vitrine.

Jean-Michel BOTQUIN

L'occupation de vitrines dans l'espace urbain par l'un ou l'autre artiste n'est pas une nouveauté en soi. Boutiques désaffectées, officines et commerces en latence ou friches urbaines sont régulièrement pointées par l'un ou l'autre organisateur d'exposition, quelques collectifs ou artistes désireux de vérifier la vie d'un quartier, d'assurer une visibilité à leur travail, d'animer l'espace cidaïn sur ton festif et créatif. On connaît même des collectifs spécialisés en la matière qui oeuvrent comme de véritables raiders au fil de leurs trans-humances urbaines.

Incise, à Charleroi, association de fait et de vie entre deux jeunes amateurs d'art, a pris le parti de la vitrine. Avec une pertinence et une finesse peu commune dans ce genre d'aventure. Imaginez donc un passage commercial en plein cœur de la ville basse et des commerces carolo. Déjà l'architecture des lieux attirera l'attention de l'amateur. Le passage Bernard, tracé à la fin des années 50, est d'une ligne moderniste, mariage du marbre, du verre et du métal, qui n'est pas sans rappeler de très près le style de la galerie Ravenstein à Bruxelles. Incise n'y occupe ni comptoir ni échoppe, juste une vitrine, une fenêtre sur la ville, un espace d'exposition profond de quelques trente-sept centimètres.

«Notre objectif», expliquent Marie Noëlle Dally et Benoît Dusart, les initiateurs du projet, «est de partager le plaisir que nous éprouvons devant certaines œuvres, et de les exposer suffisamment longtemps pour que le passant puisse aussi, petit à petit, les adopter. Incise peut fonctionner



PROJET "INCISE" A CHARLEROI

comme un contrepoint dans la ville. Notre espace est une vitrine. Il est tourné vers l'extérieur. Les dimensions du lieu et son emplacement contraignent les artistes à jouer avec l'espace, à débouder du cadre... Incise se situe à Charleroi. Ceci aussi donne sens au projet. La ville évolue depuis la création du musée de la Photo, du BPS22 ou de Charleroi Danse. Nous cherchons très humblement à nous inscrire dans cette évolution.»

La dénomination même du lieu est sans équivoque: il s'agit bien d'une incision dans le tissu urbain, une proposition visuelle résolument tournée vers le hârdard, contemporain, riche de sens qui bien naturellement détonne dans le champ visuel, soutensive de provoquer un étonnement, une curiosité, avec pertinence et dans la discrétion. Il est plus question ici de jouer sur la permanence que sur la brusque polarisation. Incise, précédant les initiateurs du projet, est aussi une «proposition indépendante, insérée dans une autre proposition ou une unité rythmique à l'intérieur d'un phrasé musical». Il s'agit là d'un insert dans les rythmes citadins, d'un insert dans l'évolution du travail de l'artiste invité, à qui

Incise commande bien évirétement une installation particulière, une réflexion singulière par rapport au génios loei.

LA SUITE

Serge Giotti, lauréat en 2006 du prix Photographie Ouverte du musée de la Photographie, a essayé les plaques choisissant une photo de son corpus, un même fixé dans le mouvement, se projetant vers l'avant, sorte de naturel mouvement chorégraphique. Un choix peu innocent pour un projet tout jeune, une image oscillant entre intimité et altérité. Ce sont là aussi en quelque sorte les fils conducteurs de l'initiative d'Incise, une sorte de théâtralité venant qui sied à cette fenêtre en ville.

Raphaël Van Lierberghne occupe actuellement l'espace. Son installation se joue de la transparence et de l'opacité du sens, comme de la transparence et de l'opacité de l'espace investi. L'artiste est adepte d'un phrasé polysémique où chaque élément, dessins, sculpture, dessin-texte se répondent. Il en va ici de la ressemblance d'un rubis et des solides de Platon, eux aussi opaques ou transparents. Il y est question d'espace cubique et quadrangulaire, fermés et ouverts sur l'extérieur; comme l'est l'espace d'exposition lui-même, en maquette «out of line», comme une copie, mais aussi comme la réduction d'une autre salle d'exposition.

Il en va également de la copie d'un dessin de Degans, ferme regardant la plante de son pied droit, photocopié et rehaussé, dans ce même jeu de ressemblance, par rapport à l'original d'une part, ou d'autre part à des dessins précédemment tracés par Raphaël Van Lierberghne, de telle sorte qu'il s'agit bien d'une suite. «Suite» est le titre donné à cette installation qui fonctionne comme un rebuts; et le mot joue le rôle d'annonce à la vitrine, tracé sur un dessin qui surplombe le tout, comme le plan d'une suite dont la vitrine serait antichambre. Il s'agit là de... la suite du projet mené par Incise, comme de la suite du travail de l'artiste, une phrase qui fonctionne comme un insert, une incise ou une suite à quelques phrasés précédents, et dont on demande, bien sûr, à découvrir... la suite.

La vitrine d'Incise devient ainsi «coin pittoresque», titre d'une précédente proposition de l'artiste. Des lors que l'on sait que ce qui est pittoresque est digne d'être peint, attire l'attention, charme ou amuse par un aspect original, on aura compris toute l'adéquation qu'il y a entre le pro-

jet et l'œuvre proposée.

Incise a décidé de procéder sur un rythme lent. Les propositions se succéderont au rythme de la flâneuse, sans précipitation, afin d'épouser le temps de la perception, les regards distraits qui pourrissent s'agiteront. Pas plus de quatre ou cinq projets jalonnent l'année. Alain Borman, qui projette de travailler en relation avec le vocabulaire urbain de l'artefact défilant et électronique, Jean Gilbert qui œuvre essentiellement dans l'espace urbain et dont l'une des principales préoccupations est de faire réagir l'architecture, couleur et lumière, ainsi que la photographie Anne Daems devraient assurer les prochaines étapes de ce projet.

Incise, passage Bernard, boulevard Thon, 139 à 0600 Charleroi.
Installation de Raphaël Van Lierberghne est visible jusqu'au 29 février.

BENELUX EXPO 11.

'The Flicker' van Tony Conrad

Op 16 februari (19.00) organiseert Office Barvoque een eenmalige vertoning van de experimentele kortfilm 'The Flicker' van Tony Conrad. Conrad was een legendarische underground figuur uit de jaren '60 in New York die onder andere video's, films en muziek maakte - hij speelde samen met John Cale in The Dream Syndicate. 'The Flicker' bestaat alleen maar uit zwarte en witte beelden, die samen een flitskend beeld tot stand brengen. Conrad was vooral geïnteresseerd in het effect hiervan op het zenuwstelsel. www.officebarvoque.com

Kunstschatten uit Wallonië

Van vroeger en nu

Tussen de 12e en 16e eeuw droegen miniaturisten, schilders, beeldhouwers, goudsmieden en muzikanten bij aan de Europese uitstraling van een regio die destijds nog niet Wallonië heette. In Kunstschatten uit Wallonië van vroeger en nu. Dat verrassende hand geeft tentoonstellingscommissaris Laurent Busine, de directeur van MACS-Grand-Hornu tussen 14 februari en 18 mei zijn eigenzinnige kijk op Wallonië. De tentoonstelling omvat 140 werken: niet alleen oude stukken van kunstenaars als Joachim Patenier, Henry Bles, Robert Campin, Jacques Du Broeucq en Hugo d'Oignies, maar ook hedendaagse interventies van Orla Barry, Michel François, Jean-Pol Godart, Juan Paparell, Beat Streuli en Angel Vergara. www.bozar.be